L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 JUIN 1880. 53me Année

DUFOUR & LEMBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN. 19 JUIN.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, plusieurs terrains et bâtisses dans les 1er et 2me districts. (Pour plus de détails, voir aux annonces.)

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, belles propriétés améliorées à la Baie St-Louis. Aussi, propriétés de valeur améliorées dans le 2me district, No 233 Decatur, vis-à-vis la Monnaie, rue Claiborne, coin Ursulines, et cottage confortable No 166 rue des Français, entre Remparts et Bourgogne.

Par Nash & Hodgson, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, la belle écurie en briques faisant face à la rue Dryades, entre Gravier et Perdido. Aussi, actions du Carondelet Canal & Navigation Co., propriétés de valeur dans le 2e district, trois magnifiques résidences formant le coin des rues Remparts et St-Pierre, etc.

Par Armand Seila, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, excellente résidence à Mandeville.

Toutes les chances sont pour les hommes nouveaux.

Si le parti républicain n'a pas été le plus fort dans les délibérations du Congrès pendant les quatre dernières sessions, il faut convenir que de la part de ce parti, ce n'est pas faute de complaisance et d'attention pour le Nord-Ouest, car depuis vingt ans, c'est dans le Nord Ouest qu'il a soin de choisir tous ses candidats à la présidence et, sous ce rapport, il n'a pas été trop malheureux jusqu'ici. C'est dans l'Etat de l'Illinois que le parti républicain découvrit le successeur de Fremont et qu'il triompha pour la première fois par l'élection de Lincoln, bien qu'il fut alors en minorité. Les trois candidatures simultanées de Breckenridge, Douglas et Bell, lui firent la partie belle, et il semble que depuis lors, depuis novembre 1860, le parti républicain n'ait cessé d'avoir pour le Nord-Ouest une très grande considération à en juger par la seconde nomination de Lincoln, les deux nominations de Grant qui était aussi de l'Illinois, et pour la nomination de Hayes qui était de l'Ohio.

Ces trois nominations redoublées pour les deux premiers, ont absorbé les vingt années qui se sont écoulées de 1860 à 1880, et le parti républicain espère, avec son quatrième candidat de l'Ouest, Garfield, qui est de l'Ohio, entamer une nouvelle période et perpétuer ainsi sa prépondérance fédérale.

Il se trompe très probablement pour cette fois, comme du reste il s'était trompé déjà avec la candidature de Hayes, puisque ce dernier non élu ne fut déclaré l'avoir été que par un moyen frauduleux conçu en dehors des retours acquis et bien constatés de l'élection. Mais que la question, soulevée alors, ait été tranchée par l'audace ou la mauvaise foi, peu importe au parti républicain! Il n'en a pas moins eu la victoire avec un homme de l'Ohio, et c'est encore un homme de l'Ohio qui doit lui en procurer une sixième. Le parti croit à cela comme à un talisman et il compte sur la destinée pour faire triompher Garfield.

Le Nord-Ouest est devenu ainsi la forteresse du parti républicain. C'est là qu'il a groupé ses forces; c'est là qu'il a fixé la base de ses opérations, et c'est par là qu'il compte encore avoir le dessus dans la lutte prochaine. Il y a bien d'autres raisons pour les quelles le parti républicain a dû ménager l'Ouest et lui donner la préférence dans le choix de son candidat, et ces raisons expliquent comment il a pu se contenter d'un homme aussi taré que Garfield. Mais s'il n'a pas trouvé mieux que cela pour sa combinaison, il faut y voir un pronostic de ruine. Garfield a été pris dans cette combinaison comme dernière ressource, et nous admettons qu'il a plus de chances que n'en aurait eu Conkling, Washburne, Edmunds, Sherman ou tout autre membre distingué du parti. Mais cela ne suffit pas pour assurer la victoire en novembre, et quelque soit le candidat démocrate nous croyons qu'il sera préféré à Garfield par le peuple libre des Etats-Unis.

Les démocrates ont l'avantage d'être des hommes nouveaux. Ils n'ont appartenu à aucune administration fédérale depuis la fin du terme du président Buchanan, bien qu'ils se soient coalisés avec les républicains pour combattre le Sud pendant la guerre. Ni Lincoln, ni Grant, ni Hayes n'ont voulu d'eux pour officiers publics ou secrétaires d'Etat. Si donc la guerre avait un but honorable, les démocrates ont eu cet honneur, sans avoir trempé dans aucune des turpitudes du gouvernement républicain, pendant ou après la guerre. Les dettes, ils ne les ont pas faites; les malversations, ils ne les ont pas commises. Les fraudes financières, la dilapidation de la fortune publique, les scandales administratifs, le régime brutal appliqué au Sud, l'exploitation sans pudeur de cette section, et la spoliation de ses habitants, tout cela est le fait du parti républicain, le parti démocrate y étant resté entièrement étranger. Il y a eu des défections, il est vrai; quelques démocrates ont passé au parti républicain, mais en fort petit nombre; il serait facile de les compter, et nous pourrions, à la rigueur, mettre ces transfuges sur le compte de la misère, si nous voulions, et non sur le compte d'une cessation de sympathie pour leur ancien drapeau.

Pour le Nord, il n'y a donc rien à reprocher au parti démocrate. Le peuple tout entier doit savoir aujourd'hui que ce parti a travaillé avec désintéressement au salut de l'Union, sans avoir participé en rien ni aux honneurs ni aux profits qui ont été, pour les autres, exclusivement, le résultat de la guerre. Le peuple du Nord en majorité faisait déjà cette distinction aux élections de 1876, puisqu'il donna à Tilden 300,000 voix de plus qu'au candidat républicain.

Il la fera bien mieux en novembre prochain, lorsque sera présenté à son suffrage un type de la démocratie dans les [illegible] duquel il n'apercevra aucune [illegible]. On peut dire d'avance quelle [illegible] des élections en voyant les [illegible] des démocrates portés à la candidature présidentielle. Il n'y en a pas un seul qui ait à redouter les suites d'une recherche quelconque dans son passé. Tilden, Thurman, Seymour, Bayard, Hancock, Payne et plusieurs autres, dont la fantaisie publique s'est occupée, sont tous à l'abri de la censure et des récriminations qu'inspire toujours le sentiment de la rivalité ou de la jalousie. On les aime ou on ne les aime pas; on travaillera pour eux ou on ne travaillera pas, chaque électeur ayant ses sympathies ou ses préférences, mais personne ne s'avisera de dire qu'ils ne sont pas d'honnêtes gens et que, si l'un d'eux était élu, il ferait tache à la série de ces présidents de l'ancienne école, religieusement dévoués à la constitution, et dont le dernier illustration a été le président Buchanan. Avec Tilden, Seymour, Bayard ou Hendricks, c'est l'école de Polk, de Millard Fillmore, de Pierce, de Buchanan, qui reviendrait aux affaires, et les garanties politiques qu'ils donneraient au pays sont de celles qu'on estimera toujours à toutes les époques et chez toutes les nations, les garanties d'honneur, de probité et d'intelligence. Avec Tilden, on aurait la garantie de la fortune et celle d'une habileté éprouvée dans l'administration d'un grand Etat. Avec Tilden, on aurait encore une plus grande certitude de succès, par la raison bien simple qu'il en a déjà remporté un et que les mêmes électeurs le lui feraient avoir une seconde fois. Mais cette considération, bien importante cependant, sera peut-être mise de côté par la convention de Cincinnati, et nous nous soumettons d'avance au choix qu'elle fera, tout en insistant sur ce point que les derniers des candidats démocrates vaudront toujours plus que Garfield et Arthur dont la défaite selon nous, ne peut être douteuse.

Trop de gouvernants.

Nous engageons le Bureau de Santé à beaucoup de prudence dans les mesures qu'il jugera à propos de prendre dans l'intérêt de la salubrité publique. Il ne faut pas pour des théories, le plus souvent utopiques, causer aux habitants des difficultés sans nombre et coûteuses dans un moment où des charges de toutes sortes pleuvent sur eux. Ces visites domiciliaires faites à tout propos sont très gênantes, d'autant plus gênantes qu'elles ont toutes pour conséquence quelque dépense imprévue et qui ne faisait pas partie du budget domestique.

Les inspecteurs ayant laissé leurs ordres, il faut qu'ils reviennent quelques jours après pour savoir s'ils ont été exécutés. Tantôt c'est pour une affaire de vidange, tantôt c'est pour une voute mal faite, tantôt c'est une question d'eau ou de citerne, d'écoulement ou de remblai; en vérité c'est intolérable et nous croyons que les habitants se verront bientôt obligés de s'organiser pour la défense commune de leurs biens.

On ne peut pas être pendu ainsi à toutes les potences. Les habitants payent des redevances à l'Etat, à la municipalité, au bureau de santé; ils payent encore des coupons d'intérêt à des gens qui ne payent jamais rien eux-mêmes; il nous semble que cela suffit et qu'on ferait bien de ne pas les inquiéter pour exécuter à leurs frais des projets d'une utilité hypothétique. A voir les inspecteurs du Bureau de Santé se remuer comme ils le font, pour ordonner ici et là des réparations, voire même des reconstructions totales, on dirait que ces gens-là ignorent les charges fiscales qui pèsent sur les propriétaires et qui absorbent leur revenu. C'est pire que sous le temps de Cheppin, et beaucoup de gens, qui ne pensaient plus à lui, commencent à le regretter.

Vraiment, nous avons trop de gouvernants, beaucoup trop, et le temps est venu de simplifier toutes ces machines; le mieux serait d'en supprimer quelques unes. C'est ce à quoi nous conseillons fortement aux habitants d'aviser. Le meilleur moyen serait de prier le Gouv. Wiltz, dès qu'il sera de retour, d'engager tels officiers et même tels juges à donner leur démission. L'association des contribuables devra s'occuper de cette affaire.

Société Française de Bienfaisance.—On nous prie d'appeler l'attention des sociétaires sur un avis du président publié aujourd'hui dans l'ABEILLE. Ils y verront qu'en l'absence de M. F. Limet, M. J. Leblanc remplira les fonctions de vice-président intérimaire, et que, à partir du 1er juillet, le service médical à domicile pour la partie inférieure de la ville sera fait par le Dr L. A. Farrier. Les personnes désirant des exemplaires de l'Historique de la Société peuvent se les procurer en s'adressant soit au président, ou à un des membres du Conseil, au collecteur, au secrétaire, à M. Bouvier, 103 rue de Chartres, ou bien à l'Asile.

Poison.—C'est un fait admis que la fièvre jaune et les fièvres intermittentes et rémittentes qui l'accompagnent sont le résultat d'un sang empoisonné par la respiration d'un air infect. Il n'y a pas de remède connu qui purifiera le sang si promptement que la préparation de Warner "Safe Kidney and Liver Cure" qu'on prend en connexion avec les "Warner's Safe Pills."

S'embarquer sans biscuit est un tort; se retirer à la campagne sans une bonne provision de chaussures, c'est risquer de la payer 25 cts de plus qu'à l'Etoile Rouge.

Payez de suite vos taxes de ville et écrites les frais. Il ne reste que quelques jours.

M. Philip Werlein, 135 Canal, vendra à bon marché pour du comptant quelques excellents pianos Pleyel d'occasion qu'il a en magasin. Il appelle aussi l'attention sur ses célèbres pianos Chickering, Mathushek et Hale, qu'il garantit comme résistant parfaitement à l'humidité de notre climat. M. Werlein invite les personnes ayant besoin de pianos à venir examiner son assortiment.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdio

La Cinchoquinine guérit le frisson et la fièvre

—La *Neue Wiener Tageblatt* fait connaître la manie originale d'un des plus riches magnats hongrois, le comte C...., qui avait une collection de 366 cannes, toutes pièces de prix, toutes différentes les unes des autres.

Ces cannes étaient disposées dans des meubles élégants appropriés à cet usage, et cela en rang selon l'ordre des jours de l'année pour chacun desquels le comte prenait pour sortir la canne correspondante, jamais une autre; la 366e était destinée au 29 février des années bissextiles.

Cependant le comte G.... avait une tendance spéciale pour certaines de ces cannes, celles auxquelles se rattachaient des souvenirs ou qui étaient particulièrement magnifiques. A celles-là, et aussi à la pauvre 366e qui ne devait réglementairement sortir de son armoire que tous les quatre ans, il leur faisait parfois prendre l'air par un tour de faveur extraordinaire, c'est-à-dire qu'il faisait entendre à son valet de chambre, mais par signe seulement, qu'il eût à aller se promener en s'appuyant sur telle ou telle canne préférée.

Chaussures Louis XV, à l'Etoile Rouge.

Il ne reste que quelques jours pour payer vos taxes de ville sans frais.

—On se rappelle le succès des *Lettres et Mélanges* de M. X. Doudan.

La librairie Calmann Lévy va faire paraître, à petit nombre d'exemplaires, un ouvrage des plus curieux du même auteur: *Pensée, Essais et Maximes*.

Nous sommes sûrs d'être agréable à nos lecteurs, en détachant des bonnes feuilles les courts extraits qui suivent:

Il y a dans l'art d'écrire quelque chose que les Parisiennes ont dans l'art de s'habiller.

Parmi les écrivains, M. Guizot donne l'impression d'un tableau de Van Dyck; M. de Chateaubriand, des ruines de la villa Adriana ou de Tivoli; Bonaparte, d'une grande citadelle solitaire et debout; M. Thiers, d'un régiment, musique en tête, que les enfants suivent d'un air réjoui en marquant le pas.

L'homme a encore plus le désir de la beauté qu'il n'en a la connaissance; de là les caprices de la mode.

Il faut l'imagination des autres à ceux qui n'en ont pas. Ceux qui en ont en mettent partout.

X.... a gagné des idées bêtement, par le contact, comme un maladroit se barbouille de peinture à une porte cochère nouvellement repeinte.

Quand le malheur fait une voie d'eau, le boucher avec une vertu.

Le Black Creek, le soulier le plus solide qui soit fabriqué; spécialité de l'Etoile Rouge.

On discute un mariage entre parents.

—Et je vous ferai observer, intervient la plus de la demoiselle, esprit pratique, que Léonie ne chante pas, ne joue pas du piano, ne joue pas à la paume; bref, qu'elle n'a aucun art de désagrément.

FRANCE.

Le temps marche; le terme fixé par les décrets du 29 mars approche. Aussi n'est-il point sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs la conclusion du principal article de la *République française* de ce jour:

Que le gouvernement tienne ferme, dit notre confrère (et il tiendra ferme, ne serait-ce que parce que, s'il reculait, le flot redoutable de l'opinion publique l'emporterait du jour au lendemain, et avant un mois la France aura commencé le grand mouvement qui doit faire rentrer le clergé dans les limites étroites du Concordat.

Nos ennemis eux-mêmes le sentent et s'avouent vaincus.

Quand nous célébrerons le centenaire de la Révolution, nous serons, si nous le voulons, aussi émancipés de la tutelle de l'Eglise que l'étaient nos pères en 1789. Il n'y aura pas sans doute de quoi nous glorifier outre mesure, mais enfin nous n'aurons perdu qu'un siècle.

—La commission du budget doit conférer avec M. de Freycinet sur une proposition faite par M. Proust et qui a pour but de scinder le traitement des ambassadeurs en deux parties, l'une qui serait fixe et constituerait le traitement personnel de l'ambassadeur, et l'autre destinée à couvrir les frais de représentation et qui serait payée après justification des dépenses faites. Ce système est en vigueur dans plusieurs pays étrangers, notamment en Autriche.

—La commission chargée d'étudier le nouveau régime à adopter pour la publication du *Journal officiel* à partir du 1er janvier prochain, vient de prendre une importante résolution.

Elle avait, dans ses précédentes séances, décidé qu'il y avait lieu de déposséder M. Wittersheim, de renoncer à l'industrie privée et de confier à l'imprimerie nationale l'impression de la feuille officielle. Mais l'imprimerie nationale a fait savoir qu'elle n'était pas outillée pour un pareil travail.

Elle se trouvait en présence de deux projets; ou bien racheter l'immeuble et le matériel de M. Wittersheim, ou construire un établissement à proximité des deux Chambres.

M. Wittersheim demande deux millions pour céder son établissement complet. L'architecte du ministère de l'intérieur a au contraire préparé le devis pour la construction d'un établissement nouveau.

Un terrain est libre à l'angle de la rue du Bac et du boulevard Saint-Germain.

D'après le devis préparé, la dépense totale serait de 16,000,000 francs, ainsi répartie:

Terrain 450,000 francs, matériel 700,000, constructions 550,000.

Ce terrain a une étendue de 900 mètres tandis que celui de M. Wittersheim n'a que 585 mètres.

La commission inclinait vers la construction d'un nouvel établissement; mais, en présence de la nécessité d'une prompte exécution, elle s'est prononcée pour l'acquisition de l'établissement de M. Wittersheim.

Toutefois, elle a émis l'avis que l'Etat ne devrait pas dépasser la somme de 1 million 600,000 francs.

Grande variété de pantoufles à strap, à l'Etoile Rouge.

A LA CHAMBRE.

M. Gambetta préside.

Répondant à M. de Cipra, M. Varroy, ministre des travaux publics, dit que la question du grand canal du Nord à Paris était activement étudiée.... par une commission d'inspecteurs des ponts et chaussées.

Il n'y a donc point lieu d'être pressé.

M. de Janzé demande ensuite à l'honorable ministre quelle solution avait été donnée au problème de la communication à établir entre les voyageurs et le chef de train. Il a constaté que les sonneries électriques et autres systèmes, le plus souvent, ne fonctionnent pas, ainsi qu'on vient de le voir lors du drame qui s'est passé entre Rognac et Miramon, et lors de l'accident de Saint-Just sur la ligne du Nord.

M. Varroy a répondu qu'on était arrivé à résoudre, au moins dans une certaine mesure, le problème de la communication. Si la sonnerie n'a pas fonctionné dans l'accident de Saint-Just, c'est qu'il avait été intercalé dans le train trois voitures belges non appropriées au système. L'administration a invité la Compagnie à étudier le système des glaces dormantes qui permettent de voir d'un compartiment dans l'autre, et elle prendra toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la sécurité des voyageurs.

M. Robert Mitchell développe ensuite son interpellation relative à l'application de la loi municipale dans le département de la Gironde.

M. Robert Mitchell a un aplomb ultra-bonapartiste.

Figurez-vous que le gouvernement a pris la liberté grande de suspendre des maires qui avaient assisté aux messes célébrées pour le repos de l'âme de Napoléon III.

Ce thème, modeste en apparence, a permis à la vive imagination de M. Robert Mitchel de déployer toutes ses facultés.

—Ce n'est pas Napoléon III qui aurait eu de pareilles idées! dit sérieusement M. Mitchell.

Chacun sait que, en matière de libéralisme, on ne saurait mieux trouver que les procédés de ce souverain.

—Il permettait, ajoute M. Mitchell, aux fonctionnaires qui avaient reçu des bienfaits de la Restauration ou de Louis-Philippe d'aller en Angleterre assister aux messes dites pour le repos de leur âme.

En vérité, M. Mitchell se moque des gens. S'il a pris à quelque vieil inamovible fantaisie d'aller assister à des messes en Angleterre, pourquoi, diable! Napoléon III s'y serait-il opposé? Mais a-t-il permis cela en France?

Chacun sait qu'il y aurait eu grande distribution de coups de fusil si les républicains s'étaient permis de célébrer des anniversaires. Du reste, l'empire nommait ses maires, et on lui rendra cette justice qu'il ne les choisissait point parmi ses ennemis.

M. Robert Mitchell est mieux inspiré lorsqu'il dit:

"Ces maires suspendus ont envoyé leur démission. Elle a été refusée. Ils se trouvent ainsi transformés en fonctionnaires malgré eux.

"Du moment que le gouvernement ne les révoque pas, ils ont du moins le droit de se démettre de leurs fonctions; et il n'est pas admissible que le gouvernement puisse les astreindre à rester indéfiniment à l'état de maires suspendus."

La droite a applaudi M. Mitchell, qui a quelquefois de l'esprit, denrée rare de ce côté de la Chambre.

M. Constans a fait une courte réponse.

—Si les maires ont été suspendus, dit-il, c'est que les nombreux services célébrés dans l'arrondissement indiquaient une manœuvre ayant pour but de faire le dénombrement des forces bonapartistes; la loi du 5 mai 1855 n'ayant fixé aucun délai à la suspension, elle est indéfinie. Quant à la révocation, le gouvernement n'a pas jugé à propos de l'infliger aux maires suspendus, et ces maires ne peuvent pas donner leur démission, parce qu'ils ne sont plus maires.

La droite souligne cette déclaration de rires ironiques.

M. Robert Mitchell remonte à la tribune et constate que, d'après le raisonnement du ministre, un maire peut être suspendu toute la vie sans pouvoir jamais donner sa démission. [Nouveaux rires à droite.]

La Chambre revient ensuite aux tarifs de douane, et adopte les articles 475 à 579.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

Jusqu'au premier septembre, l'Etoile Rouge fermera tous les soirs à 8 heures. Le Dimanche l'établissement restera ouvert jusqu'à une heure seulement.

Saintes, 25 mai—Mlle M.... a fait les aveux les plus complets de ses relations intimes et déjà anciennes, avec M. de T.... elle a même raconté dans quels appartements avaient lieu leurs rendez-vous. Son état est aujourd'hui satisfaisant; non-seulement on ne craint plus pour sa vie, mais les yeux eux-mêmes sont en voie de guérison; elle a accepté hier, à titre d'indemnité, une somme de 20,000 fr. qui lui a été offerte au nom de M. de T...., c'est du moins ce que l'on raconte.

L'opinion publique tout entière et la presse de tous les partis continuent à Mme de T.... leur si légitime sympathie des premiers jours.

Chaussures pour enfants, à l'Etoile Rouge.

Un voyage mystérieux.

Un correspondant de Saint-Pétersbourg fait le récit très circonstancié et très intéressant d'un voyage mystérieux que, selon lui, le tsar Alexandre aurait fait en France, il y a quelques semaines, au moment du départ de Nice de l'impératrice de Russie et de l'expulsion de M. Aliasoff. Nous ne saurions dire au juste le degré de créance qu'il convient d'apporter à cette singulière révélation, mais le fait serait en lui-même tellement bizarre, tellement que nous n'hésitons pas à en porter le récit à la connaissance de nos lecteurs. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de la Russie et des Russes, on peut presque dire que tout est croyable, tellement, tout en ce pays, hommes, coutumes, événements, est étrange et mystérieux.

Voici la lettre de ce correspondant:

Je reçois de la source la plus authentique, et je vous envoie les détails les plus curieux sur un fait totalement inconnu en Europe, et qui a échappé même à la presse allemande, qui se prétend si bien renseignée au sujet de tout ce qui concerne la Russie. Ce fait est le récent voyage du tsar Alexandre II en France et son passage à Paris, à l'époque où l'impératrice Maria-Alexandrovna était si gravement malade à Cannes.

On se souvient qu'à ce moment-là de graves démarches divisaient le tsar et le grand-duc héritier, son fils. Le tsar se trouvait dans la situation la plus critique. D'un côté les nihilistes menaçants de l'anéantir dans son palais, où les conjurés trouvaient le moyen d'introduire de la dynamite, malgré la plus active surveillance. De l'autre, le parti du tsarevitch se montrait, de jour en jour, plus audacieux. Il y avait péril en la demeure; le tsar prit une résolution énergique; il se décida à partir lui-même pour Cannes et à ramener l'impératrice à la cour.

C'est alors que tous les journaux de l'Europe annoncèrent que le comte Adlerberg II, ministre de la cour impériale, était parti pour Cannes afin de se rendre compte de l'état de l'impératrice et de s'assurer par lui-même, si elle pouvait, oui ou non, supporter le voyage. Les journaux russes annoncèrent officiellement que Maria-Alexandrovna désirait ce retour.

Voici donc la vérité. De compagnie avec le comte d'Adlerberg voyageait, dans le plus grand incognito, le tsar Alexandre II lui-même, qui allait supplier l'impératrice de rentrer à Saint-Pétersbourg et lui expliquer que son influence seule pouvait le soustraire aux dangers dont l'entouraient les membres de sa propre famille.

L'impératrice, oubliant ses souffrances, se disant que son devoir l'appelait, même mourante, aux côtés de son époux en danger, quitta Cannes au péril de sa vie, pour défendre le trône attaqué, ébranlé de toutes parts, du père de ses enfants.

Le gouvernement français, nous en avons des preuves, connaissait parfaitement l'arrivée du tsar à Nice. Le comte Brancion, préfet des Alpes-Maritimes, se rendit alors à Cannes pour aller au devant du "comte Adlerberg" comme disaient les journaux. Or, à l'arrivée du "ministre de la cour impériale russe," la gare de Cannes était hermétiquement fermée et entourée d'un cordon de sergents de ville et de gendarmes français, qui ne laissaient approcher personne. Une voiture "fermée" conduisit le "comte Adlerberg" de la gare à la villa où résidait l'impératrice. Personne ne fut admis à pénétrer dans cette villa, dont une autre troupe de sergents de ville surveillait scrupuleusement l'entrée; on craignait que des personnages suspects n'approchassent du tsar pendant sa courte visite à la villa.

En même temps que le tsar, était arrivé le premier ingénieur de tous les chemins de fer russes, qui ne quitte pas un instant Alexandre II, quand il voyage.

C'est à ce moment qu'eut lieu "l'expulsion d'Aliasoff," expulsion qui fit tant de bruit. On ne comprit guère alors pourquoi on avait attendu "ce moment pour expulser le révolutionnaire russe, qui était depuis quelque temps à Cannes. La vérité est que, l'on craignait réellement les effets de la surexcitation d'Aliasoff et un attentat de ce nihiliste contre le tsar.

Alexandre II emmena donc l'impératrice.

Pendant toute la durée du voyage, le wagon qui contenait la malade demeura fermé à tous les regards; il ne fut pas même ouvert à Berlin. Ce n'est qu'à Gatchina, à deux heures de Saint-Pétersbourg, que ce wagon s'ouvrit pour laisser descendre le tsar qui partit en avant, afin de recevoir officiellement l'impératrice à la gare.

Telle est l'histoire, sérieusement exacte, du voyage de l'impératrice de Russie, de Cannes à Saint-Pétersbourg. Quoiqu'elle arrivât presque mourante, elle fut aussitôt un bouclier pour le tsar contre le parti menaçant du grand-duc héritier. Elle réussit même à réconcilier le père et le fils, sur la base d'un "compromis" secret. C'est quelques jours après l'arrivée de l'impératrice que le tsar tint aux soldats de sa garde, dans le manège de Michaïlovskoje, le fameux discours où il fit l'éloge du tsarevitch. Le danger que conjura l'arrivée de l'impératrice était tellement imminent pour le tsar, que personne à la cour, à ce moment-là, ne croyait qu'Alexandre II pourrait se maintenir plus longtemps sur le trône des tsars blancs.

Si vous voulez que les professeurs et que la police soient payés allez à l'Hôtel de Ville et payez vos taxes. Il ne reste que quelques jours pour payer sans frais.

Black Creeks, pour garçons, à l'Etoile Rouge.

—Les Américains, dit l'*Economiste français*, se préoccupent fortement de la concurrence que l'Australie commence à leur faire pour les viandes conservées. Il est aujourd'hui certain que les viandes peuvent être préparées par un procédé de congélation en Australie, et après une traversée de soixante-deux jours être délivrées à Londres dans le meilleur état de conservation.

Un correspondant du *Times* de Londres écrit à ce journal que la viande peut être achetée à Sydney à un prix inférieur à deux pence (20 c. la livre), et qu'il suffirait de deux deniers de plus pour couvrir les frais de transport en Angleterre. Il ajoute que la viande y est d'une qualité bien supérieure à la viande américaine, et quant à la permanence de l'approvisionnement, il insiste sur ce point que l'Australie, dans sa majeure partie, est une contrée pastorale, et qu'elle peut entretenir, comme elle entretient en effet une bien plus grande quantité de moutons et de gros bétail qu'elle n'en a besoin pour sa consommation.

M. Adams calcule que l'Australie peut exporter avantageusement le cinquième de son stock qu'il estime approximativement à 63 millions de moutons et 7 millions de bêtes à cornes; et il nous dit qu'il y a, dans la Nouvelle Galles du Sud seulement, 150 millions d'acres de terrains très propres à devenir au besoin d'excellens pâturages, pour peu que l'élève du bétail y paraisse rémunérateur.

On peut ajouter d'ailleurs que ce n'est pas en Australie seulement que les Américains rencontrent des concurrens dans ce commerce récent, mais déjà comparativement important. Les Pampas de l'Amérique du Sud promettent de jouer un grand rôle dans l'approvisionnement des marchés européens en viandes conservées.

Plusieurs cargaisons ont été expédiées de Buenos-Ayres et de Montevideo sur des navires à réfrigérant, et les résultats ont été assez satisfaisants pour que l'épreuve soit recommencée sur une plus vaste échelle.

Le bœuf de la Pampa est loin de valoir pour la qualité le bœuf américain ou le bœuf australien; mais son extrême bon marché lui assure un accueil favorable de la part des consommateurs les plus pauvres, c'est-à-dire les plus nombreux.

—Temps est tombé hier dans un accès lier sombre, [illegible], et il s'est fortement contusionné.

Il se relève péniblement et, avec son flegme habituel:

—Dans une maison comme celle-là, dit-il, un chirurgien devrait être attaché à l'escalier.

Ne quittez pas la ville sans vous procurer de la chaussure de l'Etoile Rouge.

La fête de St-Louis de Gonzague étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes", la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la messe qui sera dite à 7 heures, LUNDI, 21 juin. 19juin

Aux journaux de paroisse.

M. KARL MELITE, ex-rédacteur du *Propagateur de St-Louis*, qui vient d'arriver à la Nlle-Orléans, offre ses services pour rédiger un journal de paroisse et, au besoin, en compléter une partie. S'adresser par lettre à Karl Melite, au bureau de l'ABEILLE. 19juin—3t et 3tC

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

AVIS—MM. les Sociétaires sont informés qu'à partir du 1er Juillet prochain, le service médical à domicile, pour la partie inférieure de la ville, sera fait par le Dr. L. A. Ferrier, demeurant rue St-Philippe, No 59.

Pendant l'absence de M. F. Limet, M. J. Leblanc remplira les fonctions de Vice-Président par intérim.

HISTORIQUE DE LA SOCIETE.

Les personnes qui désirent se procurer des exemplaires de l'Historique peuvent en obtenir en s'adressant soit au Président ou à un des membres du Conseil, au Collecteur au Secrétaire à l'Asile ou chez M. Bouvier, 103 rue de Chartres. Prix, 25 cents l'exemplaire.

Par ordre du Président, J. SCHWEITZER.

L. Bazin, Secrétaire. 19juin—3t

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1880.

Le soussigné certifie qu'il était porteur de un quart du billet combinaison Nos 17-55-71, à mon nom, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de six mille piastres, Juin 17 juin 1880, le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Cents au bureau de Jas E. Dour, No 144 rue Dryades, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: JERRY WILLIAMS.
Employé du board des inspecteurs de faits de l'Etat.
Résidence: 18 rue Poydras.
19juin—1t PP

Planteurs Riziers,

Personnes employées dans les moulins à riz et toutes autres engagées dans la culture, le moulinage et la vente du riz.

Je suis en mesure de fournir le seul ELEVATEUR qui ait jamais été patenté pour l'irrigation des terres. Tous les autres sont des contrefaçons et seront contestés devant la Cour des Etats-Unis aux fabricants et aux personnes qui les achètent, selon toute la rigueur de la loi. Le célèbre ELEVATEUR D'EAU AMELIORÉ de A. B. FLOWER est la merveille du siècle. Un de ces élévateurs de 4 pieds avec une machine d'une puissance de 8 chevaux pour le faire fonctionner, élèvera deux cent mille gallons d'eau en une heure. J'ai ces machines finies, je suis prêt à les livrer sur un avis d'une heure et je garantis qu'elles font tout ce qu'on en dit.

D. M. HOLLINGSWORTH, Agent,
No 11 rue de l'Union, ou boîte 2,580 de la Poste.
19 juin—1 f V 1 f C.

LA CONFIANCE,
de PARIS, France.

Compagnie d'Assurance contre l'Incendie.

Organisée en 1844.

Bureau rue Favart No 2. — Branche aux Etats-Unis, Département du Sud, 120 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Président du Conseil d'Administration.
M. Duclerc, Sénateur, ancien Ministre des Finances.

E. Barthesdt.................Président
Chas. Maury.................Vice-Président

Directeurs à New-York.
M. Geo. C. Magoun, de la maison Kander, Peabody & Co.
.. Richd Butler. .. Howard, Sanger & Co.
.. Eugène Kelly. .. Eugène Kelly & Co.
Louis de Bébian, General Transatlantic S. S. Co.

Total de l'actif de la Compagnie au 31 décembre 1879.
Fcs. 39,478,311 10 ... $7,895,662 22

—Branches aux Etats-Unis.—
Situation au 31 décembre 1879.

—ACTIF—

Dépôt en bons des Etats-Unis à 4 p. cts	$532,510 00
Dépôt en banque	30,567 24
Primes en voie de collection	23,556 89
Total de l'actif	$586,634 13

—PASSIF—

Réserves pour risques en cours	$111,548 23
Pertes non payées	21,270 22
Commission due aux agents	1,787 65
Total du passif	$134,606 10
Excédant	452,028 03

—Références—

M. le Vicomte P. d'Abzac, Consul de France.
MM.
A. Carrière & fils. — Smith Bros & Co.
A. Rochereau & Co. — J. L. Phipps & Co.
E. Marquez & Co. — P. Pourcine.
Schmidt & Ziegler. — Delvaille & Lapeyre.
S. H. Kennedy, Président de la Banque de l'Etat.
F. Limet, Editeur de l'Abeille.

DEPARTEMENT DU SUD.

COLOMB, RAIMONDY & CO,

H. C. COLOMB, RODOLPHE RAIMONDY, F. GORDON
Agents-Généraux,
120 rue Commune.
(Bâtisse de la Banque Nationale de la Louisiane.)
17 juin—7f—1m—Dim&J PP.

LA SECONDE GRANDE EXCURSION AUX JETÉES.

Le Magnifique Steamer à Passagers
ROBT. E. LEE,
Jno. W. Cannon, Capitaine,

A été retenu et fera une seconde GRANDE EXCURSION AUX JETÉES
Dimanche, 20 Juin,

laissant le pied de la rue du Canal à 9 heures A. M., de retour à 10.30 du soir. Il ne sera vendu qu'un nombre limité de billets. L'excursion sera accompagnée par une fanfare complète. Les billets seront vendus chez Geo. E. Strong, Bijoutier, rue du Canal; Lilienthal, 96 Canal, Magasins de Musique de P. Werlein et L. Grunewald, et N. Kuntz, Confiseur.

On peut se procurer des repas à bord si on le désire. Dîner 75c, souper 50c. Prix du billet, aller et retour, sans repas, $2.

S'adresser à GEO. D. HITE, Agent.
17juin—4t 143 rue Gravier.

Avis spécial. — Le v. pour HEROINE a changé l'heure de son départ le SAMEDI de 1 P. M. à 9 A. M. à partir du samedi, 19 juin 1880.

17juin—3t W. G. COYLE, Agent.

Blanchisseuse.

UNE bonne blanchisseuse (blanche) désire trouver à s'employer en cette qualité. Elle a les recommandations de la famille où elle travaille en ce moment. S'adresser au No 94 rue de l'Esp'anade. 17 juin—6t

Au Public.

JE crois devoir prévenir mes clients de la Baie St-Louis et le public en général que je continuerai, comme par le passé, à administrer la pharmacie que j'ai créée dans cette localité. La mort de mon père n'y change absolument rien. Mon stock, que j'accrois tous les jours, comprend les médicaments les plus frais provenant de la Nlle-Orléans et du Nord: tous les articles que je livre, soit drogues, remèdes, ou parfumerie, sont de choix et de qualité supérieure. Je suis très reconnaissant à mes amis et clients du patronage bienveillant qu'ils m'ont accordé jusqu'à ce moment, et j'espère, par mes soins et mon exactitude, m'en rendre de plus en plus digne.

EDGAR DELÉRY,
Baie St-Louis, 14 juin 1880.
16 juin—5 f

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 22 rue Dauphine, immédiatement après la maison formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Révolution! Révolution!
DANS LES DEUX ARTS
Dentistes de premier ordre.

Les plus grands avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de vous faire examiner les dents. Toutes les opérations de science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous-même—"Voir, c'est croire." Je fais voir mes plombages dans mon salon. Consultation gratuite. Les prix les plus réduits de la ville.

Gity Dental Rooms, 180 rue du Canal.
C. P. MALONEY, D. D. S.
Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 juin

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
190 - - - DAUPHINE - - - 190
Entre Ste-Anne et Dumaine.
23janv1880

Grands Concerts
EN PLEIN AIR
TOUS LES SOIRS
—AU—
JARDIN WEST END,

De 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir,
PAR LA CÉLÈBRE
BANDE MILITAIRE
—DU—
PROFESSEUR SPORER,

Comprenant Vingt-cinq des plus Grands Artistes du Pays, avec les

Magnifiques Lumières Electriques.

De bons sièges pour VINGT MILLE PERSONNES et une promenade sur l'Avenue Ombragée deux mille deux cents pieds de longueur. Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet.

Souvenez-vous! Billets aller et retour seulement QUINZE CENTS!
15juin C. R. EVANS, Surintendant.

En débarquement du
RESOLUTO, KATHINSKA,
FIFESHIRE, BURSWELL, ALGIERS et CHALMETTE.

200 Barriques Vin Rouge Castelfranc.
100 " " et Blanc, Fistac, Pomperignac, Montferrand, Blanquefort, Chât. Dillon et Graves.
100 "
450 Caisses Vin Rouge, Floirac, St-Julien, Chât. Dillon, Haut Brion, Chât. Tarrefort et Chât. Talbot, en grandes et demi-bouteilles.
250 Caisses Vin Blanc, Sauternes, Haut Sauternes, Bommes, La Tour Blanche et Chât. Yquem, en grandes et demi-bouteilles
100 Caisses Eau Minérale St-Galmier des Sources Badoit et Noël.
100 Caisses Vichy Célestins.
25 Caisses Champignons, 100|2 boîtes chaque.
50 " Sardines aux Tomates, 100|4
1250 Barils Bière Anglaise de E. & J. Burke.
5000 Gallons Vin Rouge Roussillon en pocheons de 30 galls.
100 Caisses Petits Pois Moyens—de Vve Rodolphe.
150 Caisses Petits Pois Extra Fins—de Rondenet.
50 Caisses Petits Pois Fins—de Duprat, Clément & Morel.

A ARRIVER
Par navires suivants:
—EX-FLORA—

1500 Caisses Cerises à l'Eau-de-vie de Toussaint Connard & Titon.
200 Barriques Vin Rouge Castelfranc, Seigneuret Frères.
100 Caisses Vichy Célestins.
200 " Huile d'Olive Vierge, Seigneuret Frères.
300 Caisses Cognac Otard, Dupuy & Co.—&c., &c., &c., &c., &c.
200 Caisses Bénédictine D. O. M.

—EX-ALPHONSE & MARIE No 1—
200 Barriques Vin Rouge Castelfranc, Seigneuret Frères.
150 Caisses Fruits à l'Eau-de-vie Toussant Connard & Co.

A vendre par
SCHMIDT & ZIEGLER,
49, 51, 53 et 55 South Peters street.
11 juin—1m

PRINTEMPS! ETE
ONE PRICE
Clothing Store,
195, 197, 199 Old Levee, coin Ste-Anne.

NOUS offrons en vente à partir de Samedi, 17 avril, le plus bel assortiment d'HABILLEMENTS tout faits pour hommes, jeunes gens et enfants, aux prix les plus avantageux de la ville. Toutes nos étoffes ont été commandées aux mois de novembre et décembre, c'est-à-dire avant la hausse.

Tout notre stock est frais et nouveau genre.

CHAPEAUX!

Immense assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE. Une ligne complète de Chapeaux de jeûne, feutre, Chapeaux de soie, haute forme, meilleur marché qu'aucun autre magasin en ville.

Première Communion!

Habillement complet pour Première Communion: Paletot alpaca, Pantalon blanc, Gilet piqué blanc, Cravate en bonne qualité, coupe élégante, tout pour $4 00.

Habillements sur commande!

Des coupeurs de premier ordre sont chargés de la commande. Nos étoffes sont de la dernière mode.

Articles de toilette, Malles, Valises, Chemises blanches et couleur, [illegible].

MICHEL LION,
Coin Levée et Ste-Anne.

P.S.—Demande de Soixante quinze Tailleurs de premier ordre—25 pour Paletots, 25 pour Gilets, 25 pour Pantalons.
17 avril—3m

GRAND BAZAR
D'HABITS et de LINGE FAIT
—DE—
GODCHAUX,
81 & 83 RUE DU CANAL.
NOUS OUVRIRONS
MARDI, 18 MAI 1880,

le plus grand assortiment d'habits en alpacas de soie de gros grain, de toiles rayées fabriqués, et le meilleur marché qui ait jamais été offert en cette ville, pour hommes, jeunes gens, petits garçons et enfants.

Le Département de Linge fait

de notre immense établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un superbe stock de

CHEMISES.

Le succès sans pareil dans la vente de ces chemises qui vont à ravir est une garantie suffisante de leur valeur supérieure, comparée à celle des autres fabricants.

LINGE DE DESSOUS
—ET—
BONNETERIE.

Nous avons tous les meilleurs genres de marchandises étrangères et américaines, des plus bas prix aux prix les plus élevés et des meilleurs modèles. 18mai

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,

De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en mains, et achetés et vendus par la

Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 34.
27mai—6t

A Vendre,

DES CHAUDIÈRES A SUCRE de toutes grandeurs, de 48 à 84 pouces de diamètre.
F. A. LULING,
Luling Station, P. O.
Paroisse St-Charles, Lne.
mai—3m MarJS

A LOUER.

La MAISON No 32 rue St Philippe, coin Chartres, s'adresser rue Bourbon No 114, près Dumaine. 17 juin—

A VENDRE
Pour cause de départ.

DEUX MAISONS BASSES situées au coin des rues Dauphine et Tricou, troisième district. Pour le prix et les conditions, s'adresser sur les lieux, à
JEAN MARIE BURGAN.
5 juin—15t

Maison et magasin près du Marché Français.

A LOUER, la maison nouvellement construite, avec magasin, située rue Du Maine, à un demi îlot du marché français. S'adresser à
R. TOURNE,
15 juin—6t coin Canal et Baronne.

Onzième Célébration Annuelle
—DU—
QUATRE DE JUILLET,
Grande Exhibition Pyrotechnique,
Concert en plein air et Bal
—PAR—
L'Association de Bienfaisance des Commis,
AUX FAIR GROUNDS,
DIMANCHE, 4 JUILLET 1880.

Entrée.....................50 cents

Les dames ne seront admises qu'avec des invitations. On peut se procurer des invitations en s'adressant aux membres ou à la Boîte de Poste (Lock Box) 1786.

Des propositions cachetées pour les Barres, le Restaurant, &c., seront reçues par J. C. SMITH, 52 rue St-Charles, jusqu'au 20 de ce mois.
18 juin—13and jul

AVANT
DE PARTIR
POUR LES
Villes de Bains,

Où vous trouverez difficilement à vous chausser à votre goût et à des prix raisonnables

Faites Emplette
DE VOTRE
CHAUSSURE

À L'ETOILE ROUGE À L'ETOILE ROUGE À L'ETOILE ROUGE

La Grande Maison du Bon Marché Extraordinaire
COIN CANAL ET BARONNE.
ARTHUR DURIEU,
5 juin— Propriétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu		$294,553 51
Risques maritimes		23,682 42
Risques de rivière		29,715 16
Total des primes		$347,951 09
Moins primes non acquises		88,524 09
Primes nettes 31 mai 1880		$259,427 00
PERTES PAYÉES—		
Sur risques de feu	$74,435 58	
Sur risques maritimes	9,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,206 87	
Réassurances et primes remboursées	15,706 72	121,627 72
Profits		$137,799 27

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$229,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,600 00
Stock des N. O. Water Works (1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,843 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurance, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	2,000 00
Argent en caisse	80,480 14
	$690,513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:

P. MASPERO, JOHN GEDDES, PAUL FOURCHY, J. J. FERNANDEZ, JNO. B. LALLANDE, EDWARD TOBY, D. FATJO, M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX, CHS. LAFITTE, B. W. TAYLOR.
13 juin—

PIANOS

PRIX D'ÉTÉ:
$25 ET $50,

De moins que les prix d'hiver.

Veuillez venir et examiner mon stock—Conditions qui conviennent.

VIEUX PIANOS PRIS EN ÉCHANGE DE NEUFS.

Quelques Pianos d'occasion Américains et Français en magasin.

AGENCE POUR LA VENTE
—DES—
PIANOS.
CHICKERING,
Mathushek,
—ET—
HALE,
CÉLÈBRES DANS LE MONDE ENTIER!

ORGUES
—DE—
Mason & Hamlin.
—ET—
ESTEY
—POUR—
EGLISES ET SALONS.

LIVRES
—DE—
Musique et d'Etudes.

IMPORTATION DIRECTE
D'INSTRUMENTS
—DE—
MUSIQUE,
INSTRUMENTS de CUIVRE,
ACCORDÉONS,
NOUVEAUX ENVOIS.

Pianos accordés et Réparés.

CATALOGUES LIVRÉS SUR DEMANDE.

PHILIP WERLEIN,
135-CANAL-135

POUR LE WEST END.

A PARTIR de SAMEDI, 19 juin 1880, les trains partiront des rues Canal et Carondelet pour le

WEST END,

à 6:15 A. M., 7 A. M., et toutes les heures jusqu'à 3 P. M.; 3:30 P. M., 4 P. M., ensuite toutes les VINGT MINUTES.

Le dernier train de la ville, 10.15 P. M., dernier train de West End, 11 P. M.

BILLETS D'ALLER ET DE RETOUR, SEULEMENT 15 CENTS.

Les trams partiront tous les quarts d'heure les dimanches dans l'après midi.
19 juin— C. R. EVANS, Surintendant

PROMENADE CONCERT
:—AU—
SPANISH FORT
Chaque Soir.

Trains toutes les 20 minutes après 5 heures.
7 mai—2m

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1880.

Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.

Dépôt au coin des rues Canal et Basin.

A dater du 1er mai et jusqu'à nouvel ordre, les trains le dimanche partiront à chaque heure, de 7 heures du matin à 10 heures du matin; et alors toutes les demi-heures jusqu'à 3 heures du soir, après quoi tous les quarts d'heure.

Dans la semaine de 6:30 à 8; alors à chaque heure jusqu'à 3. Ensuite toutes les demi-heures jusqu'à 5; après quoi toutes les vingt minutes.

T. S. WILLIAMS,
1erjuin—1m Directeur Général.

CHANGEMENT de DOMICILE.

CHARLES TROUILLY,
57 RUE DE CHARTRES.

A l'avantage d'annoncer à sa clientèle que, le 1er novembre prochain, un magasin "succursale" ainsi que ses ateliers pour la fabrication des cheveux postiches, aussi: ses salons de coiffure seront transférés

132 RUE CANAL.

Voulant renouveler entièrement son stock, consistant en bijoux de deuil et de fantaisie, brosserie, cristaux de Baccarat, articles d'écaille et d'ivoire, ombrelles et éventails, bonnets de bain, etc., etc., tous ces articles, ainsi que les marchandises reçues dernièrement par le steamer St-Louis, seront vendus en LIQUIDATION à partir du 14 courant.
23mai—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES reçues par les derniers arrivages:

Mémoires du Prince de Metternich, 2 vol. in 8°	$7 00
Mémoires de Mme de Rémusat, 3 vol. in 8°	9 00
Chandeneux (Mme Claire)—La Dot Réglementaire	1 25
Landes—Peines Perdues	1 25
Eugène Faivre—Deux Garçons	1 25
Beaugobey—L'Héritage de Jean Tournesol	1 25
Hennequin—La Couronne de Bleuets	1 25
Boisgobey—Du Rhin au Nil	1 50
Belot A.—Le Mariage d'Odette	1 25
Lacretelle—Monsignore	1 00
Richebourg—Un Calvaire	1 25
A. Dumas—La Question du Divorce	2 00
Le Père Didon, de l'Ordre de St-Dominique—Indissolubilité et Divorce	1 40
Masseras E. Un Essai d'Empire au Mexique	1 40

PAPIERS PEINTS.
Livres Classiques Français et Américains.
ARTICLES POUR BUREAUX.
Abonnements à la lecture,
PRIX REDUITS!!!
6mai—

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VIENT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de cts la gallon. 10 mars—1m

TAPIS. TOILES CIRÉES
NATTES DE CHINE.

ELKIN & Co.,
160..........Rue du Canal..........160

Ont un grand assortiment de marchandises ci-dessus.
Aussi, STORES et RIDEAUX DENTELLE, CORNICHES et TRINGLES A CORNICHES, NATTES COCO et NAPIER.
Aux prix les plus réduits.
11avril—3mPP

NATTES, NATTES,
Grand assortiment de Nattes de Chine blanches, à carreaux et de divers dessins nouveaux.

Achetez là où est le plus vaste fonds
A. Brousseau's Son,
MAGASIN DE TAPIS.
17......RUE DE CHARTRES......17
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham
STORES DE FENETRES,
Articles de Rideaux,
Articles de Tapisserie.
Venez juger par vous-même de la modicité des prix.
30 mai—

LES HERITIERS
J. LEVOIS
133 rue du Canal.

ANNONCENT respectueusement à leurs clients et au public que, dans le but de liquider certains intérêts dans la succession de feu J. LEVOIS, ils se sont décidés à sacrifier leur grand stock de

Marchandises sèches de Printemps et d'Eté.

IMPORTÉS PAR EUX.

A partir de LUNDI, 10 du courant, ils offriront leurs marchandises à des prix extrêmement réduits afin d'écouler rapidement leur assortiment. Ceux qui voudront des marchandises de choix à des prix raisonnables sont priés de venir examiner celles que nous avons en magasin.
9 mai—

Réclamations Françaises.

LES TAXES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES, et les propriétés détruites pendant la dernière guerre peuvent être recouvrées, sans délai, en s'adressant à
J. G. EUSTIS,
Commissaire des Etats-Unis
36 rue Carondelet.
20 avril 3m P. O. boîte 2027.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 18 JUIN.—CLASSE No 145.
Tirage de 4 heures P. M.

21	54	69	2	20	34	7	46	45	17	18	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

Nous certifions que les numéros ci-dessus ont été tirés le 18 juin 1880—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN
LOUIS H. PILIE
Commissaires.

Les parts de nos billets quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ...